



13 AVR 1958

Bulletin du

CERCLE JUIF

Mars 1958

No. 33

Quatrième Année

A la dernière réunion du Cercle Juif

REFLEXIONS SUR LE CINEMA ET LE DIVERTISSEMENT

“La nécessité pour le cinéma de partir à la recherche de la réalité et de l'interpréter avec toutes les ressources de l'imagination et de la sensibilité me semble une fonction particulièrement importante dans un pays comme le nôtre. Un pays composite et qui veut le demeurer. Ce caractère du Canada ne peut être sauvegardé que s'il repose sur une connaissance mutuelle de plus en plus large de la part de chacun des principaux groupes qui composent le pays. Une connaissance qui dépasse les clichés et les traits pittoresques et qui atteint les valeurs différentes qui sous-entendent chaque groupe”. Ainsi s'est exprimé M. Pierre Juneau à la dernière réunion du Cercle Juif de Langue Française.

Le conférencier, qui est le directeur de l'Office national du film a tout d'abord parlé du développement phénoménal des techniques de communication “La rapidité de l'évolution a été telle qu'en cent années nous avons atteint — ou presque — l'époque de la communication parfaite. Nous sommes revenus au monde oral. Dans les mondes primitifs, on vit dans la présence continue les uns des autres. Et nous? Ne vivons-nous pas dans un monde audio-visuel? Nos enfants n'ont-ils pas assisté à l'automne 1956 aux assemblées des Nations-Unies qui décidaient de l'attitude à adopter dans la guerre de Suez? Il faut néanmoins ajouter que le cinéma, la radio et la télévision sont devenus petit à petit, de formidables fournisseurs de divertissement. Bien sûr, les moyens de communication qui nous atteignent ne comportent pas que divertissement mais aussi une certaine proportion d'information pure et simple et qui s'adresse premièrement à l'intelligence. Mais cette proportion est minime. Ainsi entre dix heures du matin et trois heures de l'après-midi, la radio de Montréal par exemple, offre exactement quatorze romans radiophoniques en langue française. D'autre part, nous savons par expérience la quantité énorme de matériel dramatique à la télévision. . . Il semble que nous soyons devenus un auditoire permanent ou, comme



Pierre Juneau

disent les Américains, un “public” permanent. Nous avons coutume de devenir auditoire à l'occasion d'un spectacle ou d'un concert. Nous sommes maintenant dans l'état continu d'auditoire. . . Il résulte qu'on fait la part de plus en plus grande à l'imagination, à l'émotivité, à la sensibilité. Cela n'est pas en soi un danger car il est possible que la sensibilité joue dans la conscience moderne, un rôle beaucoup plus grand qu'auparavant. La sensibilité, l'émotion peuvent guider la connaissance mais le danger c'est que l'intelligence ne soit menée nulle part, qu'on la conduise doucement, au rythme de vagues émotions, sur des tangentes, des voies abandonnées où elle ne pourra nuire à personne. . . La question donc pourrait être posée comme ceci: l'auditoire que nous sommes sera-t-il toujours ou la plupart du temps considéré comme l'adversaire qu'il faut “avoir” ou à tout le moins engourdir en vue d'une capture éventuelle ou plutôt l'auditoire sera-t-il respecté comme dans un dialogue d'égal à égal, comme au théâtre on respecte l'auditoire qui devient participant du drame. Il ne s'agit pas de réagir contre les dangers du divertissement sous prétexte de frivolité, de romanesque et d'immoralité, de se méfier du spectaculaire, de l'imagination et de la sensibilité et

LA CHRONIQUE PARISIENNE

de notre correspondant particulier

Etienne Milhaud

M. Pierre Cot se refait une virginité politique . . .

On parle beaucoup actuellement dans les milieux juifs de Paris de M. Pierre Cot, député “progressiste” à l'Assemblée Nationale. Le “parti progressiste” est une formation politique liliputienne, qui siège aux côtés des députés communistes à la Chambre et vote invariablement avec ces derniers. C'est un groupe typique de “fellow travelers” que le parti communiste français utilise pour ses fins de propagande. Sur le problème israélien le groupe progressiste épouse peu ou prou les thèses krouchevistes bien connues. La chose est d'autant plus piquante que le leader de ce groupe est précisément un député juif, M. Dreyfus-Schmidt, qui plus est, fait partie du comité directeur du Congrès Juif Mondial. Mais revenons à M. Pierre

d'opter définitivement et exclusivement pour l'information objective les messages à l'intelligence, le documentaire. D'autre part, si la sensibilité et l'émotivité, soupçonnées et négligées par les milieux académiques, sont en fait devenues un mode de connaissance prédominant il serait scandaleux que ce mode de connaissance soit utilisé pour nous faire vivre durant la majeure partie de nos heures de loisir dans un monde de faux sentiments, de faux luxe et de drames artificiels pendant que le monde réel dans lequel nous vivons et qui nous est à peu près inconnu, comporte des drames réels que notre conscience nous défend d'ignorer et dont dépend en certains cas notre existence même.”

Après avoir donné un bref aperçu du néo-réalisme italien, M. Juneau définit la fonction de l'Office national du film ainsi: interpréter le Canada aux Canadiens et les canadiens les uns aux autres et à l'étranger. “Loin de constituer un handicap, conclut le conférencier, cette formule implique une condition d'authenticité pour tous les arts et pour le cinéma en particulier.”

Cot. Celui-ci a fait récemment un voyage en Egypte où il s'est entretenu longuement avec Nasser. A son retour en France, il publiait un retentissant article dans l'hebdomadaire “L'observateur de Paris” dans lequel il se faisait le porte-parole des thèses arabes les plus extrémistes: “retour aux frontières du plan de partage de 1947”, “retour des réfugiés arabes dans les terres spoliées par les sionistes”, voire même “limitation de l'immigration”. Ce fut un beau tollé dans les milieux juifs de gauche où l'on considérait jusqu'ici M. Cot comme un “ami”, un homme libéral et bien intentionné à l'égard des juifs. On ne voulait vraiment pas en croire ses yeux. Un bi-mensuel juif “La Terre Retrouvée” organisait aussitôt une “table ronde” pour demander à M. Cot s'il ne s'agissait pas d'un malentendu. Imperturbable, le député progressiste maintint ses positions, affirmant par surcroît que la minorité arabe d'Israël vivait dans la terreur et que les juifs d'Egypte n'avaient été ni chassés, ni spoliés. Le calvaire des juifs égyptiens était tout simplement de la “propagande sioniste” et les juifs du Caire et d'Alexandrie vivent actuellement dans leurs foyers, et dans la plus grande quiétude. . . M. Pierre Cot avait enfin trouvé un cheval de bataille, une cause à défendre. Pour ce preux paladin de la démocratie, c'était tout simplement Nasser, prototype de l'homme d'Etat progressiste. C'est une manière comme une autre de sortir de l'anonymat politique où cette ancienne personnalité du parti radical était reléguée depuis la libération. Jaloux des succès de Pierre Poujade, M. Cot mange du juif à son tour et tente par un procédé aussi vieux que l'antisémitisme, de se refaire une virginité. Il semble toutefois que le député Pierre Cot dont on ne peut nier l'habileté et l'intelligence se soit aperçu qu'il est allé trop loin. Dans une réponse à une enquête parue dans la belle revue mensuelle “L'Arche” sur le thème: “La paix israélo-arabe est-elle possible?”, Pierre Cot semble

(Lire la suite en page 3)

Ce bulletin est publié tous les mois par:
LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
 Tel.: BELair 8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

N. KATTAN

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa."

EDITORIAL

LES LIMITES DU MORALISME

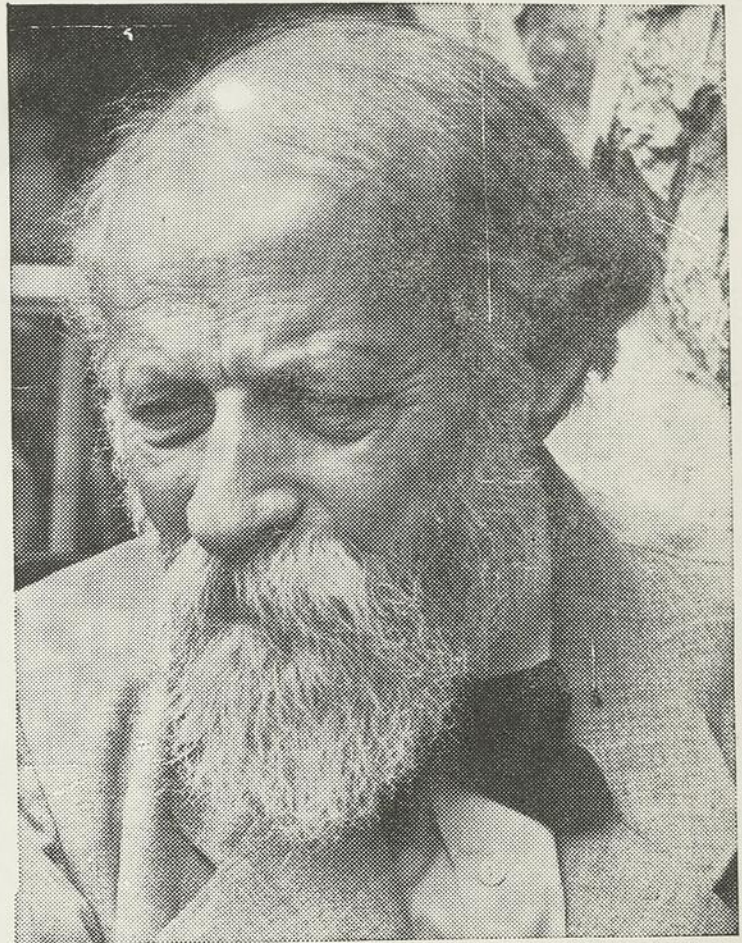
La moralité est, à l'heure actuelle, à l'ordre du jour dans la Province de Québec. Il ne s'agit pas là uniquement de combattre les publications obscènes, mais de mettre en branle un vaste mouvement de moralité qui engloberait tous les aspects de la vie politique, sociale et culturelle du Canada français. Déjà, la croisade a commencé: lutte contre la presse jaune, contre les spectacles obscènes des cabarets, contre quelques pratiques non-réglementaires des débits de boissons. On réclame, en même temps, des élections propres, libres de toute fraude et de toute intervention occulte. On peut dire qu'on assiste là à une réaction populaire fondamentalement saine et à une résistance normale à des abus qui ont passé les bornes. Aucune personne sensée ne peut s'opposer à un tel sursaut légitime. En effet, l'exploitation éhontée des instincts les plus bas et de la curiosité la plus malsaine par une presse disgracieuse dont la pauvreté intellectuelle et la vulgarité stupide sont les caractéristiques prédominantes, cause des ravages profonds. Une telle presse ne fait pas honneur à ceux qui la lisent, encore moins à ceux qui la rédigent. Les spectacles obscènes de certains clubs de nuits, quoique d'une portée plus limitée, ne sont pas moins dégradants. D'autre part, certaines moeurs électorales faussent le jeu normal de la démocratie. L'assainissement des élections ne peut que rallier les suffrages de tous ceux pour qui le régime démocratique a un sens.

La lecture de la plupart des déclarations dirigées contre la presse jaune nous laisse insatisfaits. On ne semble insister que sur l'aspect négatif de la question. D'abord, peu de personnes semblent reconnaître un fait pourtant indiscutable: cette presse satisfait un besoin chez ceux qui la lisent. Certes, c'est un besoin malsain. On ne peut pas l'éliminer par la simple interdiction de ces feuilles. D'ailleurs, ce besoin, aux contours fuyants est commun dans tous les centres urbains de l'Amérique du Nord. Il y a dans cette lutte une question de principe et une question d'efficacité pratique. Sur la question de principe tout le monde peut, à priori être d'accord. Il y a des lois et il faut tout faire pour qu'elles soient observées, mais pour être efficace, si on veut empêcher la lecture d'un journal, il faut le remplacer par un autre. Du reste cette littérature obscène n'est qu'une des expressions et d'un malaise général qui se fait sentir chez nos voisins et dont les indices deviennent de plus en plus nombreux ici. Dans une société en mouvement continu, on n'a pas réussi à intégrer l'individu dans sa plénitude humaine. On n'a pas su lui assurer les moyens d'un épanouissement harmonieux. On ne lui a pas fourni des loisirs sains. Les loisirs commercialisés exploitent, sans scrupules, les côtés faibles du caractère humain, sa curiosité et sa paresse. Au lieu de faire réfléchir le lecteur, on lui offre des potins. Il faut dire que les défenseurs de la morale sont eux-mêmes tentés parfois par les voies de la facilité. Il est plus facile de condamner les méfaits des passions engendrées par l'amour physique que de faire ressortir la beauté et les aspects très élevés des relations entre l'homme et la femme. Ainsi, l'obscénité devient un dérivatif et ce qui est interdit revêt un charme nouveau. Une fois engagé sur une telle voie, on tend à interdire toute audace intellectuelle ou artistique et on aboutit, par la force des choses, à installer un conformisme intraitable.

Sur le plan politique, il n'y a pas de doute qu'un nettoyage devient de plus en plus nécessaire. Pourtant seul un programme positif et constructif peut soulever les énergies et ouvrir les portes de l'avenir. Malgré leur honnêteté foncière, les moralistes politiques risquent de devenir les prisonniers de leur propre croisade. Dans *The Lonely Crowd*, David Reisman écrit:

"In fact, it was the characteristic of the moralizers, not to be

MARTIN BUBER A 80 ANS



Les cercles intellectuels et littéraires d'Israël viennent de fêter le quatre-vingtième anniversaire de Martin Buber, qui réside à Jérusalem depuis 1938 et qui, après avoir enseigné pendant de longues années à l'Université Hébraïque, poursuit actuellement, dans sa retraite, d'importants travaux d'anthropologie philosophique.

Né à Vienne, mais élevé en Galicie, Buber fut avant l'avènement de Hitler professeur à l'Université de Francfort. Ils n'est connu au Canada que par un milieu assez restreint, mais jouit d'une renommée considérable en Allemagne et aux Etats-Unis.

Buber a pris lui-même la parole à diverses réunions organisées en son honneur, comme il est déjà intervenu, l'année passée, aux congrès d'intellectuels tenus à Jérusalem. Les suppléments littéraires

de la presse lui consacrent de nombreux articles.

Buber a consacré de longues années à l'étude du chassidisme (un mysticisme juif du (VIIIe siècle) avant de se consacrer à la philosophie dans le sens occidental du mot. "Je et Tu" exprime sa foi dans une nouvelle collectivité au-delà de l'individualisme et du collectivisme:

"Si tu regardes l'individu seul, tu en vois autant que nous voyons de la Lune: une seule de ses faces. Si tu regardes la collectivité, tu en vois autant que nous voyons de la Voie lactée; ce n'est que l'homme en contact avec l'homme qui donne une forme définie."

Sa première impression intellectuelle, a-t-il raconté, fut une vieille légende juive de quelques mots:

"Un mendiant attendait aux portes de Rome. Il était le Messie."

(Lire la suite en page 3)

aware of the narrow limits they imposed on their relation to the political sphere. . . If the aim sought was attained, whether it was emancipation or railroad legislation, the moralizer's grip on politics vanished in success. If the aim sought did not succeed, as the women's movement did not succeed in the nineteenth century, its members remained prisoners of a crusade."

Emportés par leur propre sincérité et leur grand enthousiasme, certains moralistes peuvent être tentés de rejeter toute tolérance pour ce qui leur semble suspect. Il est nécessaire, dans cette lutte contre les méfaits d'un immoralisme dégradant, de déclarer tout haut que ce combat ne peut avoir de sens que s'il est mené pour assurer une liberté plus grande et plus authentique. Lutter contre l'obscénité ne doit pas signifier décréter un nouveau code de bonne conduite, mais soustraire la personne humaine à tout ce qui la dégrade. Chaque individu doit pouvoir assumer pleinement sa conduite d'homme dans la joie ou peut-être dans l'inquiétude, mais librement.

LE THEATRE

DEUX EVENEMENTS

Deux événements ont dominé la vie théâtrale à Montréal, le mois dernier : l'inauguration d'une nouvelle salle, *La Comédie Canadienne* et la création par le Théâtre du Nouveau Monde d'une nouvelle pièce de Marcel Dubé : (*Le Temps des Lilas*).

Le nouveau théâtre dirigé par Gratien Gélinas a mis à l'affiche



Jean Gascon

une pièce de Jean Anouilh : *l'Alouette*. Le célèbre dramaturge français traite, à sa manière, dans cette pièce, l'histoire de Jeanne d'Arc. Les allusions à l'époque actuelle y sont nombreuses et l'ironie fait parfois une intrusion agaçante au milieu du drame. Cette oeuvre n'en demeure pas moins forte et l'auteur réussit à certains moments à atteindre une véritable grandeur dans le ton.

C'est Ginette Letondal qui incarne Jeanne d'Arc. Elle est belle, a souvent des accents sincères et réussit par moments, à être émouvante. On ne la sent pas toujours habitée par son personnage. Le rôle est écrasant et exige que l'interprète aille au-delà du texte. Ginette Letondal y parvient parfois. Le reste du temps, elle se contente de jouer son rôle honnêtement. Robert Gadouas a fait de Charles VII un roi qui, malgré le côté caricatural de son personnage, sait se hisser au niveau de sa tâche quand il en a pleinement conscience. Ce n'est point un roi d'opérette. Gadouas le rend sympathique et nous fait presque oublier sa lâcheté. Paul Berval est étonnant de truculence et de drôlerie dans Beaudricourt. Mentionnons parmi les autres interprètes Jean Lajeunesse, Henri Norbert, Antoinette Giroux, Dyne Mouso, Gilles Pelletier etc... La mise en scène est de Gratien Gélinas et le décor (fort beau) est de Jacques Pelletier.

* * *

Le Temps des Lilas de Marcel Dubé était attendu avec impatience.

On était tout prêt à applaudir les efforts conjugués du Théâtre du Nouveau Monde et de Marcel Dubé. Celui-là a, par ses réalisations passées gagné tous les suffrages et celui-ci a fait preuve d'un indiscutable tempérament de dramaturge. Et pourtant, on quitte le Théâtre de l'Orphéum avec des sentiments mélangés. Notre admiration pour le T.N.M. n'est aucunement entamée, mais nous entrevoyons nettement les limites de Dubé. Car le *Temps des Lilas* n'est pas une bonne pièce. Dubé est sans doute l'un de ceux qui ont le mieux exprimé la vie de la petite bourgeoisie canadienne-française. Dans la plupart de ses pièces, écrites pour la scène ou pour la télévision, il a su nous émouvoir dans sa peinture poignante du milieu populaire. Il a évité d'exploiter un certain côté anachronique en la rendant caricatural (comme l'a fait Lemelin parfois) et n'a pas eu recours à des artifices de langage ou de style (comme Languirand) pour exprimer le drame que cache une certaine monotonie extérieure. Il fait partie du milieu qu'il décrit. Et il l'aime. Il n'a pas besoin de le comprendre ni même de l'analyser car il partage ses sentiments et ses instincts. Pour cela, il n'est ni ironique ni moralisateur. Il ne juge pas. Il est à peine révolté, juste assez pour dire son insatisfaction. A la base de tout l'univers de Dubé se trouve le refus par l'adolescent du monde adulte. Dans le *Temps des Lilas*, Dubé a fait un effort pour sortir de son univers familier. Dans ses pièces précédentes ses personnages étaient d'une pièce. Les subtilités psychologiques et l'évolution d'un caractère en étaient absentes. Le drame de ces personnages surgissait de leur incapacité de s'intégrer à leur milieu. Dans sa dernière pièce on retrouve quelques-uns des personnages familiers de Dubé (la jeune fille pure entraînée dans un monde louche, le mauvais garçon privé de tendresse). Mais ils sont transplantés et vivent dans un milieu nouveau. Leur langage est châtié et ils sont entourés de personnages plus complexes dont le drame est moins apparent. Malheureusement, Dubé n'a pas su lui-même se retrouver dans ce monde. De temps en temps, il réussit à donner une certaine vérité à ses caractères, mais il ne va pas jusqu'au bout. C'est souvent faux et paraît assez élémentaire.

La mise en scène et l'interprétation sont excellentes. Jean Gascon et Huguette Oligny ont réussi à donner une certaine poésie à leurs personnages. Gabriel Gascon, Denise Pelletier, Georges Groulx et Guy Hoffman ont fait des compositions réussies. Denyse Saint-

Chronique Parisienne...

(Suite de la page 1)

mettre un peu d'eau dans son vin. Aucune allusion aux frontières de 1947, moins de démagogie au sujet des réfugiés, etc... L'antisionisme (c'est-à-dire l'antisémitisme) serait-il moins payant qu'il ne l'escomptait?...

En admettant que la gauche arabophile soit honnête, il y a tout de même quelque chose de vicieux, de démentiel dans son raisonnement. Tout se passe comme si ces messieurs ignoraient que l'Etat d'Israël a été sauvagement agressé par six Etats arabes qui ont mené une campagne militaire d'extermination contre le yishuv. Que les assassins aient été tenus en échec n'est certainement pas une justification de l'assassinat. Des centaines de milliers d'arabes vivent dans la paix et la prospérité en Israël. Reste-t-il un seul juif dans la partie de la Palestine occupée par les arabes, à Hebron, dans la vieille Jérusalem, à Naplouse, en Judée? Je livre ce "détail" à la méditation de M. Pierre Cot.

Abba Khoushy à l'hôtel de ville

Sous les lambris de la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Paris, réception monstre en l'honneur d'Abba Khoushy, maire de Haïffa "le maire le plus dynamique de la plus dynamique des villes d'Israël" et l'enfant terrible du M.A.P.A.I. Khoushy fait "l'ours", écoutant les interminables discours d'un air boudeur. Taillé en force, les yeux pétillants de malice dans un visage énergique, c'est visiblement "une nature" que M. Khoushy. Les anecdotes sur son compte abondent. En voici une dont on m'a garanti l'authenticité. Une dame très riche, de la grande bourgeoisie juive de Paris fait don l'an dernier d'un vaste terrain sur le Carmel à la municipalité de Haïffa. Elle se rend en Israël, munie de l'acte de vente et demande à être reçue par le maire de Haïffa. On

Pierre fut émouvante dans le rôle de la jeune fille. Jean-Louis Roux a réussi à faire vivre un personnage flou. La mise en scène de Jean Gascon est impeccable et le décor de Robert Prévost est très beau.

* * *

Une nouvelle troupe : *La Compagnie de Montréal*, a présenté à la salle du Gesù une pièce de Goldoni : *Le menteur*. Nous aurions souhaité voir ce spectacle au Festival d'art dramatique, car comme représentation professionnelle, cela laisse à désirer. Jacques Zouvi, malgré son habileté, fut assez terne dans le rôle de Lelio. Seuls Lise La Salle, Benoit Girard et Hubert Loïselle ne jouent pas comme des amateurs. Souhaitons que cette compagnie ait la main plus heureuse dans le choix et la présentation de son prochain spectacle.

l'a fait attendre dans l'antichambre du bureau d'Abba Khoushy. La dame en question, douairière fortunée et assez arrogante commence à s'énerver.

Le maire apparaît :

— "Je viens pour le terrain..."

— "Bien, dit simplement Khoushy.

— "Je voudrais en parler..."

— "Pas le temps, rugit Abba Khoushy, signez vite... J'ai un pauvre qui attend..."

Une succursale de l'Olympia

Rencontré le sympathique correspondant du quotidien israélien "Yedioth Aharonoth" à Paris, Ben Porat. Il se prépare à retourner dans son pays. Par la même occasion il s'apprête à renforcer les relations culturelles franco-israéliennes en ouvrant à Tel-Aviv une annexe du célèbre music-hall parisien, l'Olympia. Les programmes de Paris passeront intégralement pendant trois semaines, dans la salle de la Maison des Sionistes Américains, dans le centre de Tel-Aviv. Déjà, Edith Piaf et les frères Jacques s'apprêtent à faire leurs valises pour la Terre Sainte. Bruno Coquatrix, le sympathique directeur de l'Olympia répète à tout un chacun qu'il a pris cette décision par sympathie pour Israël :

— "Je suis le seul dans mon foyer à ne pas être antisémite, affirme-t-il avec conviction." (Il est chrétien, et sa femme est juive...)

Martin Buber...

(Suite de la page 2)

Buber, enfant, a demandé alors à un vieux sage : "Qu'attendait-il?" et reçut cette réponse : "Toi!"

Lauréat, en 1953, du prix littéraire allemand le plus célèbre, il s'adressa à Francfort, en langue allemande, au peuple qui avait assassiné six millions de ses coreligionnaires et lui dit :

"Qui suis-je pour oser vous dire: je pardonne?"

En langue française, on ne connaissait de Buber jusqu'ici, sauf erreur, que "Je et Tu" (Ed. Aubier), qui est, il est vrai, un de ses textes les plus importants. Mais dans un proche avenir, le public de langue française aura à sa disposition quelques-unes de ses oeuvres capitales. Après la publication de son "Moïse" aux Presses Universitaires de France, nous aurons "Gog et Magog, chronique hassidique de l'époque napoléonienne, chez Gallimard; un recueil très complet d'"Histoires hassidiques" chez Plon; "La Royauté de Dieu", "La vie en dialogue" et "Le Problème de l'Homme" chez Aubier.

Les Juifs au Maroc seraient, d'après les statistiques marocaines au nombre de 132.000, dont 75.000 à Casablanca. D'après les milieux juifs cette population se monterait à 200.000 âmes.

LES JUIFS DE CHINE

par Sam Levy

La Communauté israélite de Shangai vient d'informer la direction du Congrès Juif Mondial que nos coreligionnaires de Chine sont sur le point de disparaître totalement. Au lendemain de la deuxième guerre mondiale (1946), leur nombre était de 25,000 âmes.

Est-ce l'effet de l'institution du régime totalitaire vexatoire dans le pays? Est-ce le résultat de la résurrection quasi miraculeuse de l'Etat souverain d'Israël? Le fait concret est qu'il ne reste actuellement en Chine que 500 Juifs seulement, répartis entre Shangai, 250; Kharbine, 150; et Tientsin, 50; Quelques unités subsistent aussi dans la région de Moukden, mais tous sont condamnés à émigrer soit au Japon, soit en Israël, soit ailleurs.

La présence des Juifs en Chine remonte à l'origine de la dispersion, c'est-à-dire à environ 2,700 ans, si l'on tient compte que la captivité de Babylone date de sept siècles avant la naissance du christianisme.

Cette constatation a été faite au début du dix huitième siècle par les premiers missionnaires envoyés pour explorer les contrées asiatiques, et chercher à en évangéliser les habitants. Le Père Cozani qui

voyagea en Chine en 1704, eut connaissance de l'existence d'une colonie juive établie à Kaï-Fong-Fou, capitale du Honan. Il s'y rendit, entra en relations avec les notables de la communauté, visita leur synagogue, put examiner les manuscrits bibliques et les diverses inscriptions qui ornaient le temple.

Sur ses indications, la Mission française de Chine envoya sur place deux Pères Jésuites versés dans la langue hébraïque, pour compléter l'exploration. Les premiers Juifs arrivés dans l'Empire du Milieu étaient-ils les membres de l'une des douze tribus dont on ignore la direction prise lors de la dispersion? On ne saurait l'affirmer ni l'infirmier. La seule chose généralement admise est qu'en arrivant dans le pays, ils ne tardèrent pas à se multiplier et à retenir l'attention des classes dirigeantes, par leurs doctrines, leur comportement, et par leur savoir.

Le Père Gaubil qui fut envoyé en Chine en 1723 et y demeura jusqu'à sa mort survenue en 1759, était en contact suivi avec les communautés juives. Il a dit, dans sa *Chronologie Chinoise*: "... Plusieurs juifs avaient été enrôlés au service de l'Etat Chinois, "et employés dans les charges administratives et militaires. D'autres sont devenus gouverneurs de provinces, ministres d'Etat, bacheliers et docteurs. ..." Ces hautes distinctions accordées à des israélites, sont confirmées par l'abbé Sionnet, dans son ouvrage publié en 1837 par la Société Asiatique: *Essai sur les Juifs de la Chine et sur l'influence qu'ils ont exercée dans la littérature de ce vaste empire, avant l'ère chrétienne*.

La conséquence de tous ces faits c'est l'enseignement qu'ont tiré les Chinois des livres de Moïse. Confucius lui-même, philosophe illustre, fondateur des principes moraux et de la législation de son pays, s'est inspiré de la sagesse contenue dans les écrits de Juifs dont il avait une notion précise. La religion mosaïque qui est la base du christianisme et de l'islamisme, a exercé aussi son influence sur les Chinois.

L'éminent orientaliste et sinologue, Abel Remusat a consacré des études très appréciées au célèbre philosophe chinois Lao-Tséou, contemporain de Confucius, qui enseignait la météphysique au cinquième siècle avant Jésus. "Ce professeur, dit Remusat, "connaissait le nom de (Jehova). Il l'avait appris des savants Juifs avec lesquels il commerçait."

Quel dommage que des spécialistes juifs des choses de l'Orient n'aient pas suivi de près, au cours

TOURNEE TRIOMPHALE DE MARCEAU AUX ETATS-UNIS

La rentrée de Marcel Marceau, après presque deux ans d'absence, avait suscité à New York une immense curiosité: celle du public, qui se demandait si son idole d'une saison le subjuguait à nouveau, et celle des critiques, qui attendaient de l'artiste la preuve qu'il était capable de se renouveler. Le

plus merveilleux tonique pour tous, à tous les âges. Un autre enfin proclama que sa rentrée confirmait la sensation qu'il avait produite en 1955, celle d'être le plus grand mime comique depuis Charlie Chaplin.

Après quatre semaines au New York City Center, devant des sal-



Marcel Marceau

soir de la première au New York City Center, le 21 janvier, nul ne douta plus que Marceau avait comblé l'attente de la presse et du public. Les critiques Newyorkais ont été unanimes à crier à nouveau au miracle, comme la première fois. Celui du New York Times affirma que Marceau était décidément l'essence du théâtre et que, sans dire un seul mot, il pouvait exprimer n'importe quel aspect de l'expérience humaine, qu'il soit pathétique ou comique. Il qualifia d'hilarants les nouveaux sketches de Bip, meilleurs même, affirma-t-il, que les anciens. Un autre critique conseilla au City Center de le garder au moins un an, et encore que ce serait trop court, parce qu'il était

des siècles, l'évolution du judaïsme dans les régions éloignées, d'Extrême-Asie. L'isolement, les lois intérieures chinoises auront conduit les juifs à des conversions massives, aux mariages mixtes, et à la redispersion vers les contrées environnantes, vers le Moyen-Orient et les pays d'Outre-Mer. De toute façon, les derniers débris qui émigreront vers Israël, pourront peut-être fournir des renseignements sur leurs ascendants, et enrichir ainsi l'histoire du passé asiatique du judaïsme.

les combles, et qui lui firent chaque soir une ovation, Marcel Marceau et ses partenaires, Gilles Segal et Pierre Verry, sont partis pour Chicago où ils ont joué pendant trois semaines, avec le même succès qu'à New York. A présent, c'est le public de San Francisco qui leur fait fête, jusqu'à ce qu'ils reprennent le chemin de l'est et viennent nous rendre visite à Montréal. On doit souligner que Marcel Marceau présente, avec Gilles Segal et Pierre Verry, un programme entièrement nouveau, qui inclut pourtant quatre "classiques" de son répertoire, redemandés partout par le public. Rappelons que ce sera sa seule visite à Montréal avant 1960, et qu'il donnera huit représentations seulement, sans aucune prolongation possible, au théâtre Her Majesty's, du lundi 7, au samedi, 12 avril inclusivement.

Les restes d'une Synagogue prouvant l'existence d'une communauté juive dans l'ancienne *Ascalon*, ont été accidentellement découverts, il y a quelques jours, par des ouvriers de la municipalité à l'entrée des bains romains.

Le socle d'un pilier de marbre décoré de divers symboles juifs tels qu'une "menorah" à sept branches, un "chofar", un "éthrog", a été trouvé.

LES LIVRES

Notre grande aventure par le chanoine Lionel Groulx, Editions Fides, Montréal.

Dans cet ouvrage, le chanoine Groulx a réuni les textes de quelques cours publics qu'il a donnés à l'Université de Montréal. La grande aventure dont parle l'auteur c'est l'Empire français en Amérique du Nord (1535-1760). Ce livre a une valeur scientifique indiscutable. Mais, comme dans le reste de l'oeuvre du chanoine Groulx, l'historien se double d'un homme d'action. Au moment où des discussions animées entourent le présent et l'avenir du Canada français, l'évocation de son passé revêt une signification profonde. Ceux qui croient que l'aventure française en Amérique fut une grande aventure, y puisent des motifs de fierté et d'espoir pour l'avenir du Canada français. L'auteur ne se contente pas de faire une simple apologie de cette aventure. Il en fait ressortir la grandeur mais ne passe pas sous silence ses faiblesses. La manière dont un peuple voit son passé constitue un des éléments essentiels de sa vie nationale. Dans ce sens, l'ouvrage du chanoine Groulx nous fait mieux connaître le Canada français.